

# ANTIRESSE

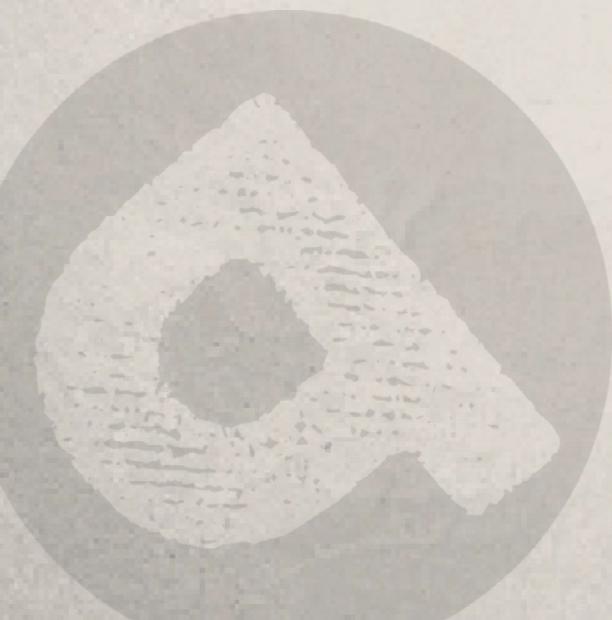
Observe • Analyse • Intervient

**Une trompeuse mollesse**

**Occident = sexe?**

**La route d'Emmaüs**

**Lendemain d'hier**



N° 359 | 16.10.2022



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

## Une trompeuse mollesse

**V**LADIMIR POUTINE L'AVAIT PROCLAMÉ, TOUT L'APPAREIL D'ÉTAT L'AVAIT RÉPÉTÉ: LE PONT DE KERTCH RELIANT LA CRIMÉE AU CONTINENT ÉTAIT UNE LIGNE ROUGE POUR LA RUSSIE. LORSQUE, LE 8 OCTOBRE AU MATIN, UNE DES VOIES ROUTIÈRES DU PONT A ÉTÉ DÉFONCÉE PAR UN CAMION PIÉGÉ, METTANT LE FEU À UN TRAIN D'HYDROCARBURES QUI PASSAIT AU MÊME MOMENT, CETTE LIGNE ROUGE A ÉTÉ OFFICIELLEMENT FRANCHIE.

Les dégâts sur le pont étaient moins spectaculaires que l'explosion elle-même. La circulation automobile a été rétablie sur la voie restante et les trains ont pu circuler à peu près normalement dès le soir. Six personnes ont perdu la vie, dont le chauffeur du poids lourd qui semble-t-il ne savait pas qu'on l'avait désigné comme «martyr». Et puis un couple de braves bobos pétersbourgeois qui tenaient une chaîne sur YouTube.

Cet acte entre dans la définition la plus stricte d'un attentat terroriste, et Poutine n'a pas manqué de le souligner dès le lendemain: une attaque terroriste contre une *infrastructure civile critique de la Fédération de Russie*. Pour ce genre d'agression, la doctrine de défense russe prévoit des moyens de riposte illimités. D'où la qualification très précise du crime, qualification répétée par Medvedev et par les Affaires étrangères. Ayant reçu confirmation de la responsabilité des services

ukrainiens, Poutine a déclaré que le gouvernement de Kiev s'est mis au niveau de la pire engeance terroriste dans le monde. Or on sait depuis 1999, et en particulier depuis l'intervention en Syrie, comment Poutine traite les terroristes.

Le lendemain, 10 octobre, des centaines de missiles, entre 150 et 300, ont frappé les postes de commandement, les installations énergétiques et les nœuds de communication dans toutes les régions de l'Ukraine, effaçant la centrale du SBU au centre de Kiev et le bureau de Zelenski en même temps que les semaines de vague à l'âme bizarre qu'on avait observé depuis l'été dans la conduite russe de la guerre.

**PAS ASSEZ DE CIVILS TUÉS,  
SELON LE NY TIMES...**

Illustration symptomatique du climat qui régnait à la veille de ce grand basculement, les officiels ukrainiens ont littéralement dansé sur les cadavres des civils tués et revendiqué l'attaque, probablement par forfanterie, encouragés par les titres jubilatoires de la presse anglo-saxonne — «Prends ça, Poutine!» — qui avait laissé de côté tout semblant d'éthique pour glorifier le terrorisme. À Kiev, les citoyens étaient invités à se faire prendre en photo devant un timbre géant célébrant le pont de Crimée en flammes. On frémit devant la malice puérile, sottise et aveugle de ces gens, depuis les pétasses à selfie jusqu'aux ministres. Le lendemain matin, tout ce petit monde courait se réfugier dans les

couloirs du métro et appelait au secours sur les réseaux sociaux. Le reporter de la BBC, lui, se planquait carrément sous la table.

Combien de fois, pourtant, les avait-on mis en garde, sur tous les tons? Mais cela n'a pas suffi et ne suffira sans doute pas.

Le 11 octobre, le *New York Times* reprochait carrément aux Russes de n'avoir pas tué assez de civils: 19 morts seulement dans tout le pays! Pour comparaison, les bombardements des localités du Donbass par l'artillerie ukrainienne font parfois plus de victimes civiles dans une journée que cette pluie de missiles sur toute l'Ukraine — et ces bombardements durent depuis huit ans! Au lieu de reconnaître la qualité du renseignement, la prudence dans le choix des cibles et la précision des projectiles, l'organe de propagande américain conclut que ce maigre résultat «soulève des questions sur l'efficacité de leurs armes». Sans doute auraient-ils dû prendre des leçons chez les maîtres-bouchers américains: 10 000 sorties et 500 000 morts en Libye, par exemple. Sans parler de l'Irak.

- **Notule.** Cette nouvelle marque de dédain s'enchaîne sur la rengaine clamant que «les Russes sont à court de missiles» depuis début mars, et sur la brillante analyse d'Ursula von der Alien expliquant que ces missiles sont bricolés avec des puces de machines à laver. L'enfermement de l'Occident dans sa bulle lénifiante est le résultat, comme

le souligne constamment le colonel Jacques Baud, de la faillite des renseignements qui ne fournissent plus à leurs commanditaires la vérité, mais des consolations.

Mais les Occidentaux ne peuvent s'empêcher de crâner et de pousser le bouchon. Toute retenue, tout respect des conventions et des lois de la guerre, à leurs yeux, est une faiblesse, une faille à exploiter. Quiconque les affronte ne s'en sortira qu'en étant plus féroce qu'eux.

#### POURQUOI MAINTENANT?

Le pont de Crimée sera peut-être décrit jour comme le «Pearl Harbor» de la guerre russo-ukrainienne. C'est l'événement déclencheur d'une phase beaucoup plus dramatique de ce conflit et il tombe à pic. En ce début octobre, Moscou était arrivé au bord du gouffre.

Ce gouffre n'était pas à proprement parler militaire en dépit des reculades, il était politique. Les Russes commençaient à douter du sens de leur incursion en Ukraine et même de l'issue.

Entrée dans la guerre avec un rapport de forces défavorable d'un à deux voire un à trois, la Russie devait tenir un territoire de la taille de la Grande-Bretagne avec un effectif ridiculement faible. Les concessions territoriales de septembre étaient maîtrisées, mais sans doute pas délibérées. Comme l'a résumé un analyste militaire américain, les Russes ont échangé du territoire contre des vies humaines — et des

montagnes de matériel militaire transformé en ferraille. Le retrait s'est fait en bon ordre et les rumeurs de débandade ont rapidement fait long feu (voir notre correspondance avec l'ambassadeur de Suisse aux USA, mentionnée dans «La guerre d'Ukraine révèle son vrai visage», AP355). De l'autre côté, selon des estimations occidentales crédibles, les Ukrainiens perdaient dix hommes contre un soldat ennemi à chaque kilomètre de progrès, sans avoir conquis à ce jour de ville significative ou de position stratégique cruciale.

Cet épisode illustre la différence des deux approches de ce conflit: la Russie mène une guerre militaire, l'Ukraine une guerre politique — et Moscou le sait et en tient compte. Elle savait que Zelensky ferait n'importe quoi pour présenter un «bilan» encourageant à ses fournisseurs et aux médias occidentaux. Des milliers de vies humaines ont été englouties dans une opération essentiellement médiatique qui a permis à l'autre camp d'accélérer l'agenda des référendums de rattachement, de démontrer l'implication massive de mercenaires et d'officiers étrangers et de faire la preuve des intentions réelles de Kiev à l'égard de ses populations de l'Est. Comme le rapporte le *New York Times*, les soldats ukrainiens «libèrent des terres sans âme qui vive». C'est aussi explicite qu'un référendum.

Moscou savait aussi que Kiev ne pourrait pas s'empêcher de viser le pont de Kertch. Zelensky suppliait les Américains de lui fournir les

missiles à longue portée justement à cet effet. Par ailleurs, les services britanniques avaient élaboré un projet d'attaque au printemps déjà, en même temps qu'ils sabotaient les négociations de paix. Ce plan vient d'être divulgué par *The Grayzone* (voir les Turbulences de ce numéro), mais il est peu probable que les Russes n'en aient rien su plus tôt.

Il n'en reste pas moins que la question se pose: pourquoi Poutine avait-il besoin de ce déclencheur? En d'autres termes: pourquoi a-t-il attendu autant? Pourquoi s'est-il laissé humilier et amener au bord d'une crise politique intérieure?

Des critiques ont commencé de fuser ces dernières semaines, même de l'intérieur du système de pouvoir, à commencer par une attaque au vitriol de Ramzan Kadyrov contre la mollesse et l'imprévoyance de l'État-major. Le 10 octobre a rassuré l'«aile dure», mais soulevé de nouvelles questions: pourquoi n'avoir pas «régulé la question» d'emblée plutôt que de mener une guerre de gentlemen, «une main ligotée le dos»? Pourquoi avoir laissé l'armée ukrainienne se réorganiser et se réarmer avec toute la quincaillerie de l'Occident réuni? Pourquoi avoir trahi la confiance de ces populations qu'on est allé libérer?

- **Notule.** Certains sont allés encore plus loin: pourquoi n'a-t-on pas rattaché le Donbass en même temps que la Crimée, alors que l'Ukraine était militairement flageolante? Etc.

À ces atermoiements, on peut avancer de multiples raisons, en vrac.

- *Economie.* Nous en avons mentionné une qui paraît majeure: le besoin de préserver une façade de «normalité» aussi longtemps que possible, l'état de guerre nuisant au commerce. La réussite du sommet de l'Organisation de coopération de Shanghai à Samarcande, à mi-septembre, était un but stratégique au moins aussi important que la situation militaire en Ukraine (sachant que celle-ci n'est qu'un des fronts d'une guerre beaucoup plus vaste).
- *Démographie.* La difficulté de la mobilisation en est une autre. La Russie est une société fortement occidentalisation et atomisée, avec une natalité insuffisante, semblable à l'Europe de l'Ouest avec une génération d'écart. Elle n'a pas la capacité de lever une armée au doigt et à l'œil comme la Chine ou la Corée du Nord. 200 000 conscrits ou susceptibles de l'être ont déjà quitté le pays. Elle pourrait en théorie mobiliser deux millions d'hommes, mais il faut pour cela un danger palpable. Comment arracher les gens à leur train-train et à leurs affaires dans une situation où «tout est sous contrôle»?
- *Judo stratégique.* Dans la perspective plus large d'une confrontation avec l'OTAN (confirmée cette semaine par le secrétaire général Stoltenberg,

- annoncée l'an dernier — mais non au grand public — avec l'exercice naval POLARIS 21) dont l'Ukraine ne serait qu'un des théâtres d'opérations, l'état-major russe a compris qu'il pouvait retourner le stratagème otanien contre lui-même: ce n'est plus l'OTAN qui «épouse» la Russie en Ukraine, mais la Russie qui force l'OTAN à engloutir tout son armement et ses mercenaires dans une broyeuse lente et méthodique. La guerre longue, alliée aux sanctions-suicides de l'UE, est un moyen de faire crouler l'Occident sans le combattre directement. Ou, comme le résume un analyste publié sur *ZeroHedge*, l'Ukraine est «une force vampirique qui a inversé la logique de la guerre par procuration; c'est un trou noir qui aspire le matériel de l'OTAN pour le détruire.»
- *Judo psychologique.* Concéder des victoires médiatiques au gouvernement de Kiev dirigé par des toxicomanes survoltés a poussé ceux-ci dans des excès tels qu'on a entendu crier «Zelensky, ça suffit!» jusque chez *Newsweek*, tandis que le Pentagone et la CIA se distancaient discrètement de leur protégé. Lequel en est arrivé à menacer de mort les civils des zones prorusses et à exiger des frappes nucléaires. Le 11 octobre, le *New York Times* nous apprenait que l'adminis-
- nistration Biden elle-même lui avait intimé d'être «moins ingrat».
- *Faux calcul.* La Russie aurait sans doute préféré *dénazifier* l'Ukraine sans toucher à ses infrastructures. Elle a peut-être compté sur une reddition rapide de l'armée ukrainienne. Le limogeage de certaines têtes du renseignement au début du conflit est probablement lié à cette erreur de pronostic.
  - *Efficience.* S'il fallait s'en prendre aux infrastructures, l'automne y est — cyniquement parlant — beaucoup plus propice que le printemps. La pénurie de chauffage et d'électricité se fait immédiatement sentir et la surcharge du réseau énergétique ne permet pas la mise hors ligne des installations pour des réparations d'envergure.
  - *Légalisme.* Vladimir Poutine, on l'a répété, est un juriste et un légaliste. Il a attendu d'avoir accumulé suffisamment de preuves de la nature terroriste de l'adversaire pour pouvoir justifier ses actes, non tant dans le cadre des Nations-Unies que face à ses partenaires essentiels, la Chine et l'Inde, qui détestent la violence. Il lui est essentiel de pouvoir définir son action comme nécessaire et défensive.

#### LE TALON D'ACHILLE

Mais le tableau ne serait pas complet si cette *timidité* n'illustrait

pas un trait de mentalité spécifique des Russes et de leurs plus proches frères et alliés les Serbes. Pour simplifier, il s'agit d'une *réticence profonde à porter le coup fatal* lorsqu'ils se trouvent en situation de supériorité. Doublée d'un tout aussi profond complexe d'infériorité à l'égard de l'Occident. Les Russes, tout comme les Serbes, peuvent être des combattants impitoyables, mais il faut pour cela qu'ils se sentent viscéralement agressés et qu'ils soient le dos au mur. Jusqu'à cette détresse extrême, c'est la nonchalance qui prédomine. La nonchalance et une étrange placidité. Ces deux peuples de grands guerriers détestent la guerre. Le monumental roman de Tolstoï, *Guerre et Paix*, livre une clef de leur psychologie collective sur ce chapitre. Mais qui lit encore Tolstoï?

J'illustrerai cette remarque par un souvenir personnel qui m'a fait comprendre un malentendu essentiel entre les Slaves et l'Occident: *le fait que l'Occident, qui exploite son avantage jusqu'au bout en toute circonstance et sans état d'âme, perçoit toujours la mansuétude slave comme un signe de faiblesse.*

J'étais le traducteur et le confident du plus grand écrivain serbe de la fin du XXe siècle, Dobritsa Tchossitch (Dobrica Ćosić). Je n'avais pas traduit, toutefois, son œuvre maîtresse *Le Temps de la Mort* (1972-1979), épopée de la Première guerre mondiale vue à travers le personnage du voïvode Michitch (Mišić), général légendaire dont on étudie les victoires dans toutes les académies militaires.

Michitch était d'origine paysanne. Sa maison natale n'est qu'un chalet, une isba à une seule pièce. Il a eu une carrière éblouissante, commandant l'armée serbe dans les combats les plus glorieux de toute son histoire. Dans la saga de Tchossitch, on le voit le plus souvent assis sur un tabouret au coin d'un feu, croquant une pomme, tisonnant les braises et ruminant ses prochains coups.

Vers la fin de sa vie, Tchossitch m'a confié qu'il avait sciemment éliminé un chapitre clef de la saga avant publication. «Tu comprendras pourquoi», m'a-t-il dit avant de me narrer sa teneur. C'était un chapitre basé sur les faits historiques, comme du reste l'essentiel du roman. Il raconte la déroute du corps expéditionnaire autrichien à l'automne 1914 dans les collines de la Serbie occidentale.

Après l'attentat de Sarajevo et le rejet par Belgrade de l'ultimatum impérial, Vienne avait monté une expédition punitive qui envahit la Serbie depuis la Bosnie. L'armée serbe était saignée par deux années de guerres balkaniques, ce devait être une promenade de santé. Las! Ce fut l'une des plus grandes déroutes des guerres modernes: 60 000 soldats prisonniers, 12 000 officiers. Les va-nu-pieds combattant pour leur terre et leur foyer étaient invincibles. Or voici qu'au milieu de cette débâcle, des avant-gardes serbes aperçoivent, dans un village cerné, le commandant du corps punitif autrichien, le noble Oskar Potiorek, essayant de se faufiler hors du siège sur une charrette, déguisé en paysan. Quoi de

plus humiliant pour un général que de renier son uniforme? On envoie un courrier à Michitch: «C'est lui. Pouvons le cueillir. Attendons ordre.» Michitch hésite. Deuxième message: «Il va disparaître dans les bois. Que fait-on?» En définitive, le général serbe a laissé filer son ennemi. La mansuétude — si l'on peut appeler cela ainsi — de Michitch ne lui profita guère. Potiorek fut limogé, disgracié et finit sa vie dans une profonde dépression.

Après la fin du récit, je me suis tu, le regard rivé sur mes pieds. Tchossitch lui-même, au temps de la guerre civile yougoslave, avait été président de la Fédération (Serbie-Monténégro) en 1992-1993. Sa fonction était largement cérémonielle, mais il était quand même chef des forces armées. Il avait eu l'occasion, lui aussi, de remettre à leur place les Occidentaux au moment où les Serbes dominaient sur le terrain militaire. Il ne l'a pas saisie — je raconterai peut-être l'épisode à un autre moment. Il avait été la proie, me semble-t-il, d'une timidité analogue à celle du général Michitch qu'il avait décrite, puis censurée, vingt ans plus tôt.

«Pourquoi l'avez-vous coupé?» lui ai-je demandé quand même, pour être sûr.

«Parce que cette histoire aurait paru invraisemblable. Mais surtout, pour ne pas livrer notre talon d'Achille.

— Quel est-il?

— Un paysan serbe ne peut pas arrêter un noble austro-hongrois. Il ne sait pas comment faire. Il est

égaré. Et de manière générale, nous ne pouvons combattre qu'un ennemi en position de force. Nous perdons nos moyens devant plus faible que nous.»

J'ai repensé à ce chapitre perdu en voyant la pusillanimité des Russes non face aux néonazis dans le Donbass, mais face à Kiev. Kiev, les diplomates, les représentations, les journalistes, les sauteries... Kiev qui était devenue, ces derniers mois, *the place to be* de toute la nomenklatura euroatlantiste, probablement l'une des villes les moins dangereuses d'Europe. Pourquoi l'armée russe s'est-elle arrêtée à ses portes? À cause d'une résistance inattendue? Parce que c'était une manœuvre de diversion? Ou à cause de ce malaise tolstoïen?

Dès les premières semaines du conflit, l'Ukraine s'est avérée comme la place forte la plus entraînée et la plus motivée de l'OTAN, même si elle n'en était pas officiellement membre. Face à la Russie, l'alliance n'a aucune autre force militaire équivalente. Il était évident qu'elle pousserait les Ukrainiens sous les chenilles des chars russes, jusqu'au dernier, tout en assurant l'armement, l'encadrement et le renseignement. Le conflit a dès lors changé d'ampleur et de nature, et les buts initiaux de l'«opération militaire spéciale» deviennent spectaculairement inadéquats. Pourtant Moscou a persisté jusqu'à ce jour à faire entrer son action dans ce cadre manifestement dépassé. Ce, malgré tous ceux, jusque dans les sommets du pouvoir, qui insistaient

pour passer à l'opération antiterroriste ou à la guerre déclarée. Malgré les stratèges qui *savaient* qu'on finirait tôt ou tard, comme dans toutes les guerres modernes, par démolir les infrastructures civiles.

Il aura fallu les reculades des fronts de Kharkov et de Kherson, la multiplication des exactions contre les civils du Donbass, les rodomontades de plus en plus impudiques du néonazisme — qui est un chiffon rouge pour les Russes —, le sabotage du gazoduc Nord Stream, enfin l'attaque contre une fierté nationale, le pont de Crimée, pour que le très calculateur Vladimir Poutine et son peuple éprouvent la rage et se sentent acculés. L'implication indéniable de l'OTAN dans la guerre et le recours inconsidéré au terrorisme ont été de colossales erreurs de l'Occident. La mobilisation partielle, la promotion de Ramzan Kadyrov au haut grade de colonel-général et la nomination du général Sourovikine à la tête du commandement unifié de l'opération ukrainienne signalent que la Russie s'apprête à entrer en guerre pour de bon. Il ne restera

rien de l'Ukraine, mais ceci, hélas, était évident dès le début pour tout le monde à l'exception des Occidentaux enfermés dans leur bulle. La seule chance que l'Ukraine avait de survivre était qu'*eux* ne s'en mêlent pas.

#### POST-SCRIPTUM

À propos de l'effet des bombes sur les civils, l'éminent historien allemand W. G. Sebald avait constaté (dans *De la destruction comme élément de l'histoire naturelle*), que le bombardement génocidaire des Anglo-Saxons ciblant les populations allemandes durant la IIe guerre mondiale avait eu pour effet paradoxal, non d'attiser leur haine, mais de leur faire «aimer» leurs bourreaux. Au-delà d'un certain degré de violence et de terreur, l'être humain est prêt à tout pour que *ça cesse*. Ainsi, ce n'est pas malgré, mais *grâce* à Hiroshima que les Japonais sont devenus de dociles alliés des Américains en Asie. D'où l'incompréhension et le mépris du *New York Times* face à la «mollesse» du bombardement russe.



ENFUMAGES par Eric Werner

## Occident: le sexe et rien d'autre

**P**EUT-ON METTRE TOUT LE MONDE DANS LE MÊME PANIER? MME VON DER LEYEN REPRÉSENTE-T-ELLE LÉGITIMEMENT LA VOLONTÉ D'UNE MAJORITÉ D'EUROPÉENS? CERTAINEMENT PAS. LA MAJORITÉ PENSE-T-ELLE COMME ELLE? PROBABLEMENT PAS. COMMENT SE FAIT-IL DÈS LORS QUE MME VON DER LEYEN ET LA NOMENKLATURA PUISSENT RÉGNER SUR TOUT NOTRE CONTINENT SANS OPPOSITION SIGNIFICATIVE?

Un lecteur me reproche de dire «les Occidentaux» alors que quand je parle des «Occidentaux», je ne parle en fait que d'un très petit nombre d'individus, ceux qu'on appelle les décideurs, décideurs qui très souvent d'ailleurs aujourd'hui sont des décideuses: Mme Truss, par exemple, quand elle se dit «prête» (*ready*) à presser sur le bouton atomique, même si cela signifiait une annihilation totale, ou encore

Mme Annalena Baerbock quand elle dit que ce que pensent les électeurs allemands de l'engagement allemand dans la guerre en Ukraine lui est «égal». Ou encore Mme von der Leyen qui plaide en faveur d'une comparution du président Poutine devant la «justice». C'est vrai qu'on ne peut pas généraliser. Ces gens-là ne représentent qu'eux-mêmes. On ne peut donc pas dire «les Occidentaux». Même pas «les Occidentales»,

encore que beaucoup d'Occidentales trouvent très bien que ce soient des femmes qui tiennent de tels propos plutôt que des hommes. Cela prouve au moins que l'égalité de genre n'est pas un vain mot.

#### NOS «VALEURS»

C'est vrai. Et en même temps les choses ne sont pas aussi simples. Admettons que ces trois cruches ne représentent qu'elles-mêmes. Allons même jusqu'à admettre que quand on parle des «Occidentaux» en général, on ne sait en fait pas de quoi l'on parle: ne serait-ce que parce qu'on ne sait pas ce qu'il y a dans la tête des gens. Il n'en reste pas moins que les dirigeants ne cessent à journée faite de brandir ce qu'ils appellent les «valeurs», autrement dit les valeurs occidentales. C'est au nom desdites valeurs, par exemple, qu'ils encouragent, comme ils le font, les Ukrainiens à aller se faire trouer la peau à Kherson ou dans le Donbass. Il faut en tenir compte. On ne peut pas dire que les valeurs occidentales n'existent pas. Ou alors il faudrait admettre que les Ukrainiens qui sont morts à Kherson et dans le Donbass seraient morts pour rien. C'est inimaginable. Ou encore que nos propres dirigeants seraient des criminels: encore plus inimaginable.

C'est le président Poutine qui

doit comparaître devant la justice, non bien sûr Mme von der Leyen qui défend les valeurs occidentales. Ou encore Mme Truss qui rêve de déclencher un jour l'Apocalypse.

On va essayer ici de défendre une position moyenne. Oui, absolument, les valeurs occidentales existent. Elles existent, et donc on ne peut pas dire que les Ukrainiens qui meurent aujourd'hui dans le Donbass meurent pour rien. Pour rien, non. Ils ne meurent pas pour rien. À l'évidence, ils meurent pour quelque chose. Pour quoi donc? Les dirigeants disent: pour la démocratie. Il faudrait d'abord que l'Ukraine en soit une, de démocratie. On a quelques légers doutes à ce sujet. En plus, quand ils disent: pour la démocratie, on pourrait se demander si eux-mêmes croient un seul instant à ce qu'ils disent quand ils le disent. En fait non, autrement ils ne diraient pas en même temps, comme vient de le faire Mme Baerbock, que ce que pensent les électeurs allemands de la guerre en Ukraine leur est «égal». Car ce que dit Mme Baerbock, ils le pensent évidemment tous: tous sans exception. S'il y a quelque chose dont ils se tapent, c'est bien de la démocratie. La démocratie, je m'en tape. Voilà ce qu'ils pensent. Ils n'en ont *rien à faire*, de la démocratie.

Posons le problème autrement

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://www.antipresse.net).

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)

encore. Quelles sont aujourd'hui les grandes questions qui agitent les «Occidentaux»? Les grandes questions qui agitent aujourd'hui les Occidentaux tournent toutes autour du sexe (rebaptisé genre). En soi ce n'est pas nouveau. Cela renvoie à Mai 68 et aux mouvements d'idées de ces années-là. Sauf que maintenant, c'est devenu obsessionnel. On ne dira pas que le sexe est sans importance: sans importance, non. Il faut apprendre à vivre avec: le cas échéant, comme le voulait Freud, en le sublimant. Mais pas forcément. En ce sens, me semble-t-il, Mai 68 a plutôt été une bonne chose. On était plus libre après qu'avant. Cela étant, comme toujours, les humains passent d'un extrême à l'autre. Il n'y a plus aujourd'hui que le sexe qui compte. Suis-je homo ou hétéro? Cis ou trans? Binaire ou non binaire? Dieu est-il homme ou femme? Dans les médias officiels, c'est du matin au soir et du soir au matin. Et dans les écoles. Les enfants ne savent plus ni lire ni écrire, en revanche ils savent ce qu'est la GPA, la PMA, le mariage pour tous, etc. Le sexe comme matière obligatoire. On leur explique aussi comment changer de sexe: les opérations transgenres. Au passage, on observera qu'on ne peut *pas* changer de sexe. Les chromosomes mâles restent des chromosomes mâles et les chromosomes femelles des chromosomes femelles. Mais il ne faut pas surcharger les programmes.

Bref, c'est une erreur de dire que les valeurs occidentales n'existent pas. Bien sûr qu'elles existent. Ce

sont celles qu'on vient de dire: les valeurs LGBT. C'est l'idéologie officielle de l'Occident. La contre-épreuve est vite faite. Essayez un peu aujourd'hui de critiquer le mariage homosexuel: non pas les homosexuels, je le précise, mais le mariage homosexuel. Ou encore les opérations transgenres. Dites par exemple que cela vous rappelle certains précédents: pas si anciens que ça, d'ailleurs. Pour qu'on vous comprenne bien, donnez quelques noms, des dates, etc. Vous verrez alors les réactions. En Suisse, un projet de loi a vu le jour visant à interdire aux homosexuels le droit de recourir à des thérapies de conversion (thérapies visant à les faire autres que ce qu'ils sont, littéralement à les «retourner»). Personnellement, je ne crois pas trop à ces choses. Mais si les intéressés ont envie de recourir à de telles thérapies, je ne vois pas au nom de quoi on les en empêcherait. Cela les regarde. En tout état de cause, à partir du moment où l'on tolère et même encourage les opérations transgenres, on voit mal comment on pourrait interdire les thérapies de conversion. Il faut être cohérent.

#### **LA FAUTE À LA CENSURE? PAS SEULEMENT**

Les voilà donc, les valeurs occidentales. Elles valent ce qu'elles valent, mais c'est un autre débat. 3000 ans de civilisation pour en arriver là, on peut effectivement se poser des questions. Mais ce n'est pas le sujet. Le sujet, encore une fois, ce sont les morts en Ukraine: sont-ils

morts pour rien ou non? Ou encore les raisons de l'engagement occidental en Ukraine. On dira qu'entre le mariage pour tous et l'Ukraine, on ne voit pas tellement le lien. Mais il y a toujours un lien. Au besoin, on le crée: en disant par exemple que le président Poutine persécute les homosexuels. Le président Poutine ne veut pas du mariage pour tous. C'est bien la preuve, n'est-ce pas, qu'il persécute les homosexuels. Et donc l'UE, l'OTAN, l'État profond américain, les trois cruches mentionnées plus haut et le G7 sont complètement fondés et justifiés à lui faire la guerre, et une guerre totale.

Au passage, je voudrais aussi répondre à ceux qui disent que s'il n'existe aujourd'hui aucun mouvement de résistance à l'OTAN et à l'hégémonisme américain en Europe, ce serait parce que tout serait verrouillé et contrôlé. C'est certainement un élément d'explication, mais non le seul. Je ne suis pas sûr que si l'on déverrouillait demain ce qui aujourd'hui est verrouillé, les choses en ce domaine changeraient tellement. À mon avis, non. Le problème est plus profond. En partie au moins, il réside dans le fait que les organisations anti-OTAN n'arrivent pas à s'unir entre elles pour mener un combat commun. Cela n'a rien à voir avec le verrouillage des médias et de l'espace public. Bien sûr que tout

cela est verrouillé. Mais si en plus les opposants s'anathémisent mutuellement ou même tout simplement ne font que s'ignorer, comme c'est le cas par exemple en France, on ne se fait pas du bien à soi-même.

En Allemagne, la coalition actuellement au pouvoir est très divisée sur ces questions. Les écologistes sont sur une ligne ultra-atlantiste, belliciste et wokiste, mais nombre de socialistes, leurs partenaires au sein de la coalition, sont beaucoup plus réservés. Toute une aile de la SPD reste fidèle à l'ancienne ligne du parti, celle de l'ouverture à l'Est (*Ostpolitik*). D'une manière générale, si l'on faisait aujourd'hui voter les Allemands sur ces questions, il n'est pas sûr que le parti proaméricain serait majoritaire. Pour beaucoup, en Allemagne, à droite comme à gauche, l'ennemi prioritaire n'est pas la Russie, mais bien les États-Unis. La récente destruction en mer Baltique par les États-Unis des gazoducs Nord Stream 1 et 2 n'a pu bien évidemment que renforcer encore ce sentiment. Mais là encore, les gens doivent apprendre à se parler. Entre l'AFD anti-atlantiste à droite et les éléments qui, au sein de la SPD à gauche, sont hostiles à l'alignement inconditionnel de l'Allemagne sur les États-Unis, des ponts sont encore à construire.

RECONQUÊTES par Slobodan Despot

## La route d'Emmaüs

**Q**UOI DE PLUS DÉSOLANT QU'UNE BIBLIOTHÈQUE JETÉE À LA RUE OU UN BEAU MEUBLE ANCIEN DONT PERSONNE NE VEUT? LE MIEUX QUI PUISSE LEUR ARRIVER EST D'ÊTRE RECUEILLIS PAR UN ORPHELINAT.

Lorsque le professeur Landau est mort, ses livres ont fini dans la rue. Une benne les a emportés au vieux papier. Le professeur Landau était un éminent historien des religions. Sa bibliothèque devait contenir des ouvrages rarissimes, mais maintenant ils s'épalaient là, en vrac, dans cette benne. Cette désolante photographie a été postée sur un groupe d'amateurs de poésie et a donné lieu à une longue litanie de plaintes.

Je peux comprendre la mise au pilon des livres invendus. C'est une fausse couche: ils sont morts avant d'être entrés dans la vie. Une bibliothèque, c'est différent. Ces livres ont fait partie d'un foyer, d'une famille. Même jamais ouverts, ils se sont imbibés des odeurs et des esprits de la maison. Il y a bien longtemps, une dame cultivée, devant migrer aux Amériques, avait voulu faire don de toute sa bibliothèque à notre petit institut. Les ouvrages étaient intéressants et judicieusement choisis. Mais ils avaient un défaut rédhibitoire: ils étaient jaunis et puaien le tabac. J'ai donc refusé, n'osant même pas dire la vraie raison.

Mais les livres ne se contentent pas de s'imbibier de vous. Ils rayonnent en retour. Car les livres irradiant, c'est bien connu. Le rayonnement d'une maison sans livres n'est pas le même

que celui d'une maison à bibliothèques. On peut le sentir dès l'entrée, avant même d'avoir vu ce qu'elle contient. Les livres nous réchauffent intérieurement par leur présence même. Je sais dès le pas de porte si une maison est livresque, comme je devine très vite si une nouvelle connaissance vit parmi les livres.

Chaque livre d'une bibliothèque a son identité particulière. Il porte toujours un ex-libris, fût-il invisible, imprimé à l'encre sympathique du souvenir. *Celui-là, je l'ai trouvé sur les quais. Celui-ci, c'est Élise qui me l'a offert, en insistant tellement pour que je le lise... Au fait, qu'est-elle devenue?*

Un livre de bibliothèque n'est pas seul au monde, il est à quelqu'un. Il a un nom de famille. Et il suit cette famille dans son mûrissement, garde l'empreinte des événements fatidiques ou heureux. Il a des cousins aussi, qui passent tant d'années collés à lui, ou dans la même pièce. À la longue, on entre en osmose. L'intérêt d'une bibliothèque n'est pas dans chaque livre individuellement, mais dans leur interaction, leur composition, leur dialogue tacite. Tout comme une note n'est rien sans l'air qu'elle construit avec d'autres notes.

Nous avons envisagé jadis d'acheter une ancienne ferme ayant appartenu



à un médecin érudit qui avait sombré dans la démence. La maison était labyrinthique, inquiétante et altière, et sa bibliothèque en était l'exact reflet, avec un curieux mélange de théologie, de science et d'ésotérisme. Nous avons renoncé à cet achat, le morceau était trop gros. Mais j'ai souvent repensé à cette ferme maudite. Quelqu'un l'avait sans doute rachetée, et comme il est d'usage en Suisse, évidée comme un potiron pour ne laisser que la façade ancienne avec une capsule d'habitat ultramoderne dedans. Qu'était devenue cette bibliothèque de mage? Éparpillée sans doute entre les bouquinistes, au mieux! Et ces meubles biscornus, rares, désaccordés? Avaient-ils eu droit à la retraite luxueuse chez un antiquaire, à la triste inhumation dans une brocante ou à l'évacuation de gros chez Emmaüs?

C'est ainsi qu'on retrouve de plus en plus de trésors chez Emmaüs. Vaiselle, meubles, bibliothèques. Tout est déprécié, car dépareillé, mais souvent

précieux, pris isolément. Des perles recrachées par les cochons.

Les antiquaires savent que l'époque des commodes en marqueterie à cent mille francs est bien terminée. Il n'y plus de maisons pour les accueillir, plus de familles pour se les léguer, et de moins en moins de connaisseurs pour les apprécier. On demande de la ligne claire, du pratique et du jetable. La quatrième dimension du mobilier — comme de la culture —, celle du temps et de la transmission, est effacée. Les «meubles luisants, polis par les ans» de Baudelaire ne sont plus un raffinement, mais un encombrement. Ainsi l'ensemble de la culture classique.

Voici donc où vient s'échouer toute une civilisation du livre et de la belle ouvrage: dans cet orphelinat pour porcelaines et bibliothèques dépareillées qu'est Emmaüs. Et c'est ce qui peut lui arriver de mieux, car les familles d'adoption existent encore. Tout, plutôt que la benne du professeur Landau!



## PASSAGER CLANDESTIN

# Lendemain d'hier

**C'EST LA PHASE LA PLUS BIZARRE DE L'OPÉRATION PSYCHOLOGIQUE. C'EST COMME QUAND VOUS VOUS RÉVEILLEZ LE LENDEMAIN D'UNE SOIRÉE DU BUREAU AVEC UNE GUEULE DE BOIS QUASI TERMINALE ET LE VAGUE SOUVENIR D'AVOIR ADMINISTRÉ UNE FELLATION À LA TEQUILA À BOB-LE-COMPTABLE DANS L'AIRE DE RÉCEPTION DU NEUVIÈME ÉTAGE, À MOINS CE QUE NE FÛT LE HALL D'ENTRÉE DE VOTRE IMMEUBLE, TANDIS QUE QUELQU'UN QUI RESSEMBLAIT VAGUEMENT AU GOSSE TOUJOURS SOURIANTE DU SERVICE COURRIER FILMAIT LA SCÈNE SUR SON TÉLÉPHONE.**

Oui, c'est le lendemain d'hier... ce gargouillis dégoûtant que vous entendez est le son des millions de disciples de la secte covidienne agenouillés dans leurs cabinets de toilette génériquement neutres en train de vénérer la Sainte-Cuvette.

Ces deux années et demie auront été un sacré rodéo, mais l'orgie de peur et de haine est terminée, l'hystérie de masse s'estompe, et la réalité des ravages causés commence à devenir indéniable.

Des milliers de personnes ont été tuées, gravement blessées et handicapées à vie, victimes de «vaccins» expérimentaux dont elles n'avaient pas besoin mais qu'elles ont été forcées de prendre. Des sociétés ont été déchirées, des économies paralysées, des institutions discréditées, des préceptes démocratiques tels que l'État de droit et les droits constitution-

nels tournés en dérision, amis et familles montés les uns contre les autres, et ainsi de suite, et la poussière n'est pas encore retombée. Il faudra de nombreuses années pour évaluer les dégâts... ou, plutôt, pour recontextualiser, rationaliser, nier et enfin tiroiriser les dégâts (tout en «normalisant» la dystopie fasciste biosécuritaire que lesdits dégâts ont permis de mettre en œuvre).

Ce processus est maintenant bien engagé. Comme vous l'avez sûrement remarqué au cours des derniers mois, les gouvernements, les autorités sanitaires mondiales, les médias publics et privés, l'industrie culturelle et d'autres éléments clés du «Reich de la nouvelle Normalité» ont tranquillement supprimé leurs «restrictions Covid», réécrit «la science», réécrit l'histoire (c'est-à-dire la science et l'histoire qu'ils avaient précédemment

réécrites), organisé des aveux limités et fait passer les masses du mode «urgence» à la nouvelle normalité.

En d'autres termes, tout se déroule comme prévu.

Vous ne pouvez pas maintenir indéfiniment les gens dans un état d'hystérie totale. Lorsque vous déstabilisez et restructurez radicalement une société, vous lui infligez le traitement choc-et-stupeur (*Shock-and-Awe*) pendant quelques semaines, ou quelques mois (ou quelques années en l'occurrence), puis vous la laissez doucement s'adapter à la nouvelle «réalité». Après avoir été systématiquement terrorisés, trompés, menacés et tourmentés de mille manières pendant tout le temps qu'il vous aura plu, les gens seront reconnaissants pour tout ce qui ressemble à la «normalité», même si elle s'avère fasciste.

Vous devez faire preuve de délicatesse dans l'exécution de cette phase, au cours de laquelle la grande majorité des masses, après s'être forcées à croire ce que vous vouliez qu'elles croient pendant la phase de choc-et-stupeur, doivent se forcer à croire qu'elles n'ont jamais cru ce que vous vouliez leur faire croire à l'époque, et à croire ce que vous voulez qu'elles croient maintenant, ce qui contredit généralement de bout en bout ce qu'elles s'étaient auparavant forcées à croire (et qu'elles croyaient réellement, littéralement) dans une tentative désespérée de vous rendre heureux, afin qu'éventuellement vous arrêtiez de les frapper, de les cerveaulaver et de les terroriser sans relâche.

Or beaucoup de gens semblent avoir du mal à comprendre ou à accepter ce fait, c'est-à-dire le fait que les êtres humains sont capables de se forcer à croire tout ce qu'ils ont besoin de croire pour survivre ou rester en règle avec la société «normale» (ou tout autre corps social dont ils sont membres et dont ils dépendent pour satisfaire leurs besoins fondamentaux). Non

pas *faire semblant* de croire, mais *littéralement* croire, comme le font les nouveaux convertis, comme nous croyons tout ce que nous croyons aujourd'hui et que nous ne croyions pas il y a dix ans.

Je dois dire que je trouve plutôt déconcertant le manque de compréhension et d'acceptation de ce fait par les gens, car cette capacité est un attribut humain fondamental qui a été documenté, encore et encore, tout au long de l'histoire humaine. Il ne s'agit pas d'une «théorie» que je viens d'inventer. C'est ainsi que nous maintenons la cohésion sociale. C'est ainsi que nous socialisons nos enfants. C'est ainsi que fonctionnent les armées et les départements universitaires. C'est une composante fondamentale du fonctionnement des corps sociaux; la conformité est récompensée et la non-conformité est punie. Il n'y a rien de nouveau dans ce phénomène. Depuis environ cinq mille ans, les gens se conforment aux nouvelles «réalités» officielles et se forcent à croire tout ce qu'ils doivent croire pour y survivre.

Il est cependant rare que nous soyons en mesure d'observer le processus aussi clairement. Il se déroule généralement de manière plus ou moins invisible dans le contexte de la vie quotidienne normale. Ce n'est que lors de changements radicaux et soudains d'une «réalité» vers une autre «réalité» que nous pouvons observer les gens se forcer à croire ce qu'ils pensent devoir croire, ou ce que leurs dirigeants leur demandent de croire, afin de survivre et de prospérer dans la société (par exemple, lors d'endoctrinement par des sectes, de conversions religieuses, lors du déclenchement d'une guerre, de tortures physiques ou dans le sillage de révolutions politiques).

C'est ce que nous observons depuis mars 2020, non pas une hypnose ou une psychose de masse, mais des individus qui se forcent à croire tout ce qu'ils

sentent devoir croire (ou que les autorités leur ont demandé de croire) afin de rester membres de la société «normale» et de ne pas être diabolisés par leurs gouvernements et leurs médias, ostracisés par leurs amis et leur famille, renvoyés de leur travail, victimes de ségrégation, censurés, battus et arrêtés par la police, et punis de toute autre manière pour leur non-conformité cependant qu'une nouvelle «réalité» était fabriquée et imposée aux sociétés du monde entier.

Et maintenant, leur «réalité» change à nouveau, ou bien «la science évolue», ou un truc du genre, et les absurdités qu'ils s'étaient forcés à croire sont exposées comme... eh bien, comme des absurdités, du coup il s'avère que leur comportement fanatique et souvent fasciste était basé sur... absolument rien.

Beaucoup d'entre eux ne s'en soucient guère, car leur comportement n'a jamais été «fondé» sur autre chose que le besoin de suivre le troupeau, et ils sont donc simplement passés de la haine fanatique des «non vaccinés» à la haine fanatique des «Russes», au soutien fanatique des néonazis ukrainiens, bref ils exécutent fanatiquement tout ce que les polichinelles de GloboCap à la télé leur ordonnent d'exécuter fanatiquement. Cependant, un nombre significatif d'entre eux ont conservé suffisamment de facultés critiques pour que ce roulis d'une «réalité» à l'autre leur fasse éprouver une légère dissonance cognitive, de la confusion, de la honte ou une psychose *borderline*.

Croyez-le ou non, je suis de tout cœur avec eux... ces anciens fanatiques de la secte covidienne qui voulaient me mettre à l'écart de la société, me réduire au silence et m'enfermer dans un camp

d'internement. Je ne peux leur faciliter la tâche en prétendant qu'ils n'ont pas fait ce qu'ils ont fait (et que, dans de trop nombreux cas, ils font encore activement), ou en prétendant qu'ils étaient hypnotisés, ou en proie à tel autre état de conscience altérée, pendant qu'ils faisaient ce qu'ils faisaient depuis deux ans et demi, mais imaginez ce qu'ils doivent ressentir maintenant que la fête est terminée et que le cruel lendemain d'hier est arrivé.

Imaginez que vous vous rendiez compte à ce stade avancé du processus que tout ce que vous avez cru, pensé et dit, tout le mal incalculable que vous avez fait aux gens et à la société, n'a jamais été lié à un problème sanitaire, mais uniquement au projet de conditionner les masses à répondre à la peur, à la coercition et au contrôle comme en une expérience pavlovienne à l'échelle mondiale.

Ou alors, faites-le vous expliquer par l'actrice Jennifer Gibson...

(Note du traducteur: l'actrice canadienne Jennifer Gibson a posté la vidéo pathétique et narcissique de son propre effondrement psychique dans sa phase de sortie de l'hypnose covidienne.)

\* C. J. Hopkins est romancier, dramaturge et satiriste. Il anime notamment le site anticonformiste Consent Factory et fait partie des rares personnalités de la vie culturelle qui ont immédiatement, dès les premiers jours, dénoncé la dystopie comportementaliste covidienne pour ce qu'elle était. On peut s'abonner avec profit à sa lettre sur Substack, d'où est tiré ce texte original traduit de l'anglais par Slobodan Despot.

## TURBULENCES

### **VACCINS - Les escrocs passent à table**

«Je me vaccine pour ne pas tuer grand-mère!» Vous souvenez-vous de cet argument et d'autres chantages émotionnels au nom de la «protection des autres» par le raisinage? Eh, bien ce n'était que des boniments d'escrocs de foire, repris sans vérification par toutes vos autorités politiques et médicales. M. Bourla, le patron de Pfizer, n'ayant pas osé témoigner personnellement au Parlement européen, sa déléguée a révélé le pot aux roses en répondant à une question précise du député Rob Roos (NL): leurs vaccins n'avaient pas été testés au chapitre de la prévention de la transmission.

Ecoutez bien la réponse de la vice-directrice de Pfizer:

«Savions-nous si les vaccins stoppent l'**immunisation** avant de les mettre sur le marché? Nooon (huhul) Nous devons vraiment avancer à la vitesse de la science, pour vraiment comprendre ce qui se passait **sur le marché**.»

Vous avez bien entendu: *stopper l'immunisation* et non la transmission! Le lapsus est énorme, mais on laissera à la dondon le bénéfice du trac. Mais *ce qui se passait sur le marché* — et non dans le corps des patients — n'est pas un lapsus, mais un aveu. La gaffe est colossale. La pauvre sous-fifre envoyée au feu aurait pu mentir, inventer un argument sanitaire, mais elle a perdu ses moyens: elle a dit la vérité. De la santé des gens, il n'est question nulle part!

Arrêter la propagation par la vaccination était pourtant la seule justification du pass sanitaire, mesure discriminatoire qui a brisé des vies et jeté des gens sur la paille. Les gens qui ont imposé ces piqûres expérimentales à la population au nom d'une protection illusoire et jamais validée devraient être pénalement poursuivis dans tous les pays. Et le patron de Pfizer, qui avoue maintenant que «la technologie des vaccins à ARNm n'était pas suffisamment éprouvée» lors-

qu'ils ont lancé le vaccin, doit être jugé par l'histoire aux côtés du Dr Mengele.

### **USA - Adieu à la cabale démocrate**

A trois semaines des *midterms*, la belle Hawaïenne Tulsi Gabbard — qui avait soutenu Bernie Sanders — annonce qu'elle quitte le parti démocrate et appelle ses sympathisants à la suivre... Mais où? Vers une possible candidature indépendante en 2024, selon certains analystes. Quoi qu'il en soit, qu'une «pointure» de premier plan quitte un parti gouvernemental alors qu'il domine encore les deux chambres du parlement n'est pas un signe anodin. Surtout lorsque ce divorce s'accompagne d'une lettre d'adieux comme celle-ci:

Je ne peux plus rester dans le Parti démocrate d'aujourd'hui qui est désormais sous le contrôle total d'une cabale élitiste de bellicistes poussés par la lâcheté, qui nous divisent en racialisant chaque sujet & attisent le racisme anti-blanc, travaillent activement à saper nos libertés octroyées par Dieu, sont hostiles aux personnes de foi et de spiritualité, diabolisent la police et protègent les criminels aux dépens des Américains respectueux de la loi, croient aux frontières ouvertes, militarisent l'État de sécurité nationale pour s'en prendre aux opposants politiques et, par-dessus tout, nous entraînent toujours plus près de la guerre nucléaire. Je crois en un gouvernement qui soit du peuple, par le peuple pour le peuple. Malheureusement, le parti démocrate d'aujourd'hui n'y croit pas. Au lieu de cela, il représente un gouvernement de, par, et pour l'élite au pouvoir. J'appelle mes collègues démocrates indépendants et gens de bon sens à se joindre à moi et quitter le parti démocrate. Si vous ne pouvez plus supporter la direction que les idéologues du Parti démocrate dits «woke» font prendre à notre pays, je vous invite à me rejoindre.

La franchise et la solennité de l'adresse

sont sans doute à la hauteur de la crise existentielle que traversent les États-Unis.

### **MARQUE-PAGES - La semaine du 9 au 15 octobre 2022**

#### **LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT**

**Poignard dans le dos.** Dans un entretien avec le président serbe Vučić, Viktor Orban révèle que les Anglo-Saxons avaient poussé la Hongrie en 1999 à envahir la Serbie afin d'ouvrir un deuxième front. Ceci alors qu'eux-mêmes n'avaient même pas osé s'aventurer physiquement sur le premier front, malgré un rapport de forces écrasant! Cela dit, le fait qu'Orban en parle maintenant à son voisin est très significatif. L'OTAN a du mal à «fédérer le monde libre», du côté des Balkans...

**Voile-non-voile?** Aux Beaux Parleurs du 9 octobre, un intéressant échange de Slobodan Despot avec Micheline Calmy-Rey, ex-ministre des AE suisse, socialiste et féministe, sur son port du voile en Iran. «Il fallait bien le mettre»... pour aller défendre les intérêts US en Iran. L'argument de l'utilité casse toujours l'argument éthique dont on se prévaut a priori.

**A la mode.** Autre sujet brûlant aux «Beaux Parleurs»: après Hiroshima, on organisait aux USA des concours «Miss Bombe Atomique». La mode du champignon nucléaire va-t-elle revenir? C'était le sujet de la chronique de Slobodan Despot du 9 octobre.

**Daechisation.** Comme le fait observer Richard Medhurst, «lorsqu'un pont est détruit à l'aide d'un camion piégé, tuant des civils, ou qu'un pipeline est dynamité, on parle habituellement de terrorisme. Il n'est pas surprenant de voir que les tactiques d'ISIS sont utilisées. Partout où l'OTAN va, elle apporte la misère et le terrorisme avec elle, comme elle l'a fait en Syrie, en Libye et ailleurs.» Remarque parfaitement illustrée par cette réflexion sagace et dévastatrice d'Edouard Husson sur la dérive terroriste

des maîtres de l'OTAN et de leurs gurkhas en Ukraine.

«Aujourd'hui nous sommes face à un immense gâchis, un chaos comme les Américains en créent souvent, avant de se retirer en laissant un champ de ruines. Et le pont de Crimée signe la "Daechisation" croissante du régime mis en place par Obama et Biden.»

**Barbouzerie.** Le site d'investigation américain *The Grayzone* publie une enquête exclusive démontrant que le renseignement britannique avait planifié la destruction du pont de Crimée dès le mois d'avril, au moment même où le Premier ministre Johnson persuadait Zelensky de rompre les négociations de paix avec la Russie. Les correspondances et documents fuités montrent que les services en question avaient monté «un plaidoyer direct et détaillé» en vue de la perpétration d'un crime de guerre qualifié et dans le but de créer une tension maximale entre la Russie et l'Occident. A aucun moment, ils ne se soucient d'éviter ou de minimiser les victimes civiles. L'enquêteur de Grayzone a même pu s'entretenir au téléphone avec l'un des comploteurs.

Certes, le modus operandi du 8 octobre par camion piégé s'écarte des options envisagées (missiles de croisière ou plongeurs), mais «l'intérêt évident de la Grande-Bretagne pour la planification d'une telle attaque souligne l'implication profonde des puissances de l'OTAN dans la guerre par procuration en Ukraine». La préparation de la charge explosive du camion en Bulgarie suggère du reste l'implication d'un service secret occidental.

**Brouillés.** Les Russes se vantent d'avoir neutralisé Starlink, le système de communication satellite d'Elon Musk. Au même moment, le milliardaire esquissait un possible plan de paix. Sur quoi l'ambassadeur ukrainien Melnyk, celui-là même qui avait qualifié M. Scholz de «saucisse au foie» (*Leberwurst*), lui a rétorqué d'«aller se faire f\*\*\*». Quelques jours plus tard, Elon décidait qu'il ne faisait

plus crédit à l'Ukraine et que si le Pentagone ne payait pas les factures (400 millions par an), il se retirerait tout à fait. Un analyste avait fait le rapport avec la suggestion peu diplomatique de Melnyk, Musk à répondu: «Nous n'avons fait que suivre son conseil.» Au même moment, via le *New York Times*, Biden faisait savoir qu'il en avait assez de la mendicité insistante de Zelensky, tandis que le présentateur-vedette Tucker Carlson le renvoyait carrément dans sa niche... «qui es-tu, troll, pour prétendre disposer de notre budget?». Cerise sur le gâteau, le fameux site Myrotvoretz, exposant les ennemis de l'Ukraine à liquider, a posté une fiche sur Elon Musk, «complice de la propagande russe», avant de la retirer quelques minutes plus tard, probablement sur intervention panique de la CIA. Le régime de Kiev a l'art de soigner ses amis...

**Tournesols.** Indignation mondiale: le 14 octobre, deux militant(e)s de l'environnement ont jeté de la peinture sur les «Tournesols» de Van Gogh avant de lancer des imprécations gretathunbergiennes et de se coller au mur du musée, comme deux mouches sur une bande gluante. Le pauvre

Vincent sera surpris de découvrir qu'il était coupable, par anticipation, du réchauffement climatique. Sans doute à cause de la chaleur — insupportable pour ces organismes bactériens — qu'il a mis dans les cœurs de millions d'humains avec ses feux d'artifice colorés. Or voici que le Dr Laurent Alexandre, qui n'en rate pas une, y est allé lui aussi de son couplet: «Ces ABRUTIS d'écologistes doivent être punis avec la plus extrême sévérité. Des militants écologistes ont jeté de la soupe sur « Les Tournesols » de Van Gogh, chef d'œuvre qui vaut 84 millions de dollars.» Ce génie universel ne s'est-il pas dit que de mettre un prix comme premier critère de la valeur d'une œuvre, ce n'était pas aussi barbare que de la saccager, mais juste un échelon au-dessus.

**Précision suisse.** L'*Executive Intelligence Review* a publié une analyse exhaustive et passionnante du sabotage des gazoducs Nord Stream par le lieutenant-colonel suisse Ralph Bosshard. On peut en trouver une traduction française ici. C'est une lecture obligatoire pour qui veut comprendre ce qui a pu se passer, et ce qui en aucun cas n'a pu se passer.

## Pain de méninges

### UNE SOCIÉTÉ SANS ART

L'homme moderne, universel, c'est l'homme pressé, il n'a pas le temps, il est prisonnier de la nécessité, il ne comprend pas qu'une chose puisse ne pas être utile ; il ne comprend pas non plus que, dans le fond, c'est l'utile qui peut être un poids inutile, accablant. Si on ne comprend pas l'utilité de l'inutile, l'inutilité de l'utile, on ne comprend pas l'art: et un pays où on ne comprend pas l'art est un pays d'esclaves ou de robots, un pays de gens malheureux, de gens qui ne rient pas ni ne se sourient, un pays sans esprit ; où il n'y a pas d'humour, où il n'y a pas le rire, il y a aussi la colère et la haine.

– Eugène Ionesco, *Notes et contre-notes*

# SCHLUP

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

